

CÉRÉALES

Situation du marché

Ces dernières années, l'offre mondiale des céréales principales a continué de dépasser la demande globale, entraînant une accumulation sensible des stocks et une nette diminution des prix sur les marchés internationaux, par rapport à la décennie précédente. En 2016, la production mondiale de céréales a encore atteint un niveau sans précédent, dépassant le record atteint en 2014. Les productions de blé et de maïs ont enregistré les hausses les plus sensibles, en raison de récoltes exceptionnelles dans plusieurs pays, notamment dans les principaux pays exportateurs. Dans ce contexte persistant d'excédents importants, les prix mondiaux devraient rester soumis à une pression dans les mois qui viennent.

Principaux éléments des projections

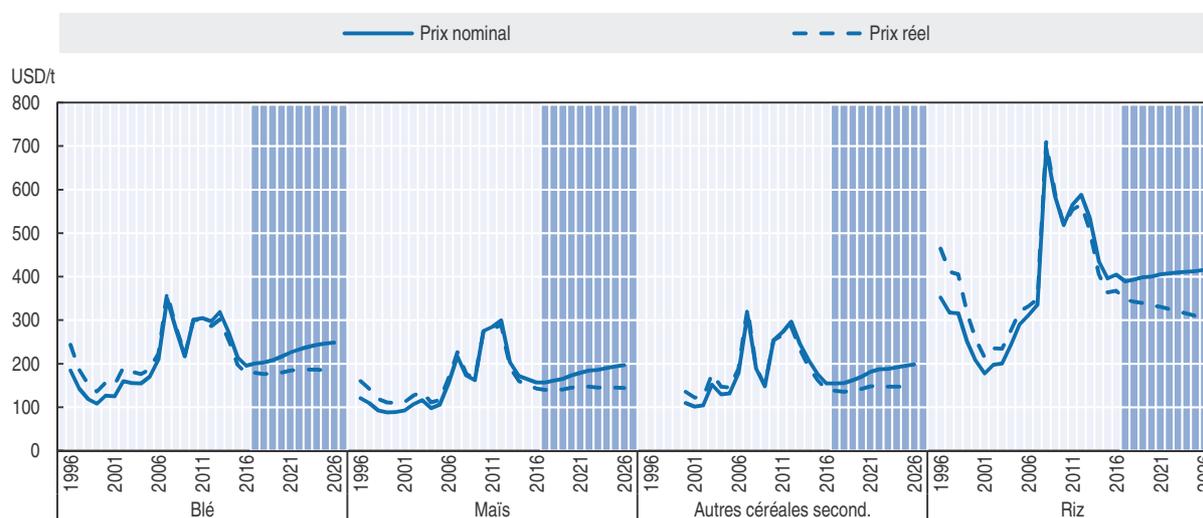
Les prix ayant été relativement bas pendant la période de référence (2014-16), l'atonie de la croissance économique, le niveau élevé des stocks, la faiblesse des prix du pétrole et la vigueur du dollar des États-Unis devraient continuer à exercer une pression sur les prix à court terme. Toutefois, sur le moyen terme, les prix des céréales devraient augmenter en valeur nominale, quoique moins vite que l'inflation, d'où une légère baisse en valeur réelle. La diminution en termes réels est plus prononcée dans le cas du riz du fait que la consommation humaine est en l'occurrence le seul type d'utilisation important, alors que les prix des autres céréales sont aussi portés par la consommation d'aliments pour animaux, entre autres. Les prix des céréales dans leur ensemble, même en valeur nominale, devraient être plus bas en moyenne qu'au cours de la décennie écoulée, tout en se situant bien au-dessus des niveaux observés avant 2007.

La production mondiale de céréales devrait progresser de 12 % entre la période de référence et 2026, ce qui est largement attribuable à l'amélioration des rendements. Par rapport à la période de référence, la production de blé en 2026 devrait être 11 % plus élevée (78 Mt), la majeure partie de celle-ci étant assurée par l'Inde (15 Mt), suivie par l'Union européenne (10 Mt), la Fédération de Russie (7 Mt), le Pakistan (6 Mt) et la République populaire de Chine (ci-après la Chine) (5.5 Mt). L'on prévoit également une hausse de la production de riz de 13 % (66 Mt), la majeure partie de celle-ci (58 Mt) étant assurée par des pays asiatiques, avec en tête l'Inde (20 Mt), puis l'Indonésie (7 Mt), le Bangladesh et la Thaïlande (6 Mt chacun), le Viet Nam (4 Mt) et la Chine (3.5 Mt). Selon les projections, la production de maïs devrait croître de 14 % (138 Mt), sous l'impulsion des États-Unis (29 Mt), du Brésil (22 Mt), de la Chine (14 Mt), de l'Argentine (11 Mt), de l'Union européenne (9 Mt) et de l'Inde (6 Mt). La production des autres céréales secondaires devrait afficher une hausse de 10 % (30 Mt), les plus fortes augmentations étant enregistrées en Éthiopie (4 Mt), en Inde (3.5 Mt), en Argentine (2 Mt), dans la Fédération de Russie (1.9 Mt) et au Nigéria (1.8 Mt).

La consommation mondiale de céréales devrait afficher une augmentation de 13 %, ou 338 Mt, pour atteindre 2 863 Mt en 2026. La consommation de blé devrait s'accroître de 11 % par rapport à la période de référence et continue à être largement destinée à la consommation humaine (67 % du total au cours de la période de projection). Il est prévu que l'utilisation du blé dans l'alimentation animale s'intensifie, principalement en Chine, au Pakistan et au Viet Nam en valeur relative, tandis que son utilisation dans la production

de biocarburant représente uniquement 1.2 % du total mondial en 2026. L'utilisation du maïs dans l'alimentation animale devrait se hisser à 121 Mt, sa part dans l'utilisation totale passant de 56 % au cours de la période de référence à 60 % en 2026, essentiellement en raison de l'expansion rapide du secteur de l'élevage dans les pays en développement. La consommation humaine de maïs devrait progresser de 19 % (24 Mt), surtout dans les pays en développement également, notamment ceux de l'Afrique où le maïs blanc est un aliment de base essentiel dans plusieurs pays. L'utilisation d'autres céréales secondaires devrait quant à elle enregistrer une hausse de 12 % (34 Mt), stimulée par la demande d'aliments pour animaux (17 Mt), suivie de près par la consommation humaine (16 Mt). L'accroissement de la consommation humaine est essentiellement attribuable à l'Afrique (13 Mt) et celui de la consommation d'aliments pour animaux à l'Union européenne et à la Fédération de Russie. Aliment de base majeur dans une grande partie de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine et des Caraïbes, le riz reste principalement destiné à la consommation humaine directe. La consommation totale devrait passer de 494 Mt pendant la période de référence à 560 Mt en 2026, essentiellement sous l'effet de la croissance démographique. Compte tenu de l'évolution prévue de la démographie, les pays asiatiques devraient représenter près de 80 % de l'accroissement attendu de la consommation mondiale de riz.

Graphique 3.1. Prix mondiaux des céréales



Note : blé : prix f.a.b. du blé rouge d'hiver de catégorie n° 2, ports des États-Unis ; maïs : prix f.a.b. du maïs jaune de catégorie n° 2, ports des États-Unis ; céréales secondaires : orge fourragère, prix f.a.b. Rouen, riz : prix du riz usiné, 100 %, grade B, f.a.b. Thaïlande.

Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524182>

À l'horizon 2026, les échanges céréaliers mondiaux devraient atteindre 448 Mt, soit 14 % de plus que pendant la période de référence. Avec ce niveau, l'expansion des échanges mondiaux devrait être légèrement plus rapide que celle de la production (1.5 % par an contre 1.2 %), élevant ainsi la part de la production mondiale échangée à 15.6 %. Pour le blé, cette proportion devrait se monter à 23 % d'ici à 2026, contre 13 % pour le maïs et 15 % pour les céréales secondaires. Ces dernières années, la Fédération de Russie a commencé à jouer un rôle majeur sur les marchés internationaux du blé et du maïs. Cinquième exportateur de blé au cours de la décennie écoulée, en moyenne, elle devrait occuper la

deuxième place durant la période de projection, assurant ainsi 15 % des échanges mondiaux. Les pays développés devraient rester les principaux exportateurs de blé et de céréales secondaires vers les pays en développement, tandis que le riz est principalement échangé entre les pays en développement. Sur les marchés internationaux du riz, les acteurs devraient rester les mêmes, mais le Cambodge et le Myanmar devraient accroître leurs parts du marché international au cours de la décennie à venir.

La baisse des prix des céréales par rapport à la décennie précédente devant se poursuivre, elle aura des répercussions sur les décisions de production et par conséquent sur les réponses du côté de l'offre. Dans les dix prochaines années, le rapport entre le prix des céréales et celui d'autres cultures, comme les oléagineux, constituera donc un facteur important, la poursuite de la diminution des prix des premières pouvant accélérer la redistribution des surfaces en faveur des secondes. Du côté de la demande, les évolutions dans les économies à croissance rapide auront des implications profondes pour les échanges. Les changements de la demande en Chine et le moment où ce pays écoulera ses stocks de maïs constitueront les principales incertitudes durant la période considérée.

Le chapitre détaillé des céréales est disponible en ligne à l'adresse

http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-7-fr

CÉRÉALES

Prix

Le prix international du blé, qui a pour référence le prix aux États-Unis du blé rouge d'hiver de catégorie n° 2 (f.a.b.), devrait tomber à 195 USD/t au cours de la campagne 2016, poursuivant sa tendance à la baisse initiée en 2014. Sur la base de projections d'une récolte moyenne, de la reconstitution suffisante des stocks mondiaux et de prix du pétrole bas, mais qui devraient augmenter, on s'attend à ce que le prix du blé enregistre une hausse modérée pour s'établir à 249 USD/t en 2026, ce qui correspond à des prix stables en valeur réelle par rapport à 2016.

Le prix mondial du maïs, dont la référence est le prix aux États-Unis du maïs jaune de catégorie n° 2 (f.a.b.), devrait avoir atteint une moyenne de 157 USD/t à la fin de la campagne 2016. Les stocks mondiaux de maïs restant élevés en raison des récoltes record de 2012 et 2014, et les estimations de récolte 2016 étant supérieures à la moyenne, le prix du maïs devrait continuer à subir une pression à la baisse pendant au moins une nouvelle saison. En 2017, le prix devrait légèrement fléchir avant de se redresser et d'atteindre 197 USD/t à l'horizon 2026, tout en étant constant en valeur réelle.

Le prix de référence mondial du riz (usiné, 100 %, grade B, f.a.b. Thaïlande) s'est accru modérément au cours de la campagne 2016 et s'est établi à 404 USD/t, contre 395 USD/t en 2015. Le prix international du riz continuera probablement lui aussi à subir des pressions sur le court terme, compte tenu de la faiblesse de la demande d'importations. Sur le moyen terme, les prix nominaux devraient se redresser peu à peu, maintenus par une augmentation des volumes d'achat de pays d'Afrique, d'Asie et du Proche-Orient, pour atteindre 415 USD/t d'ici à 2026, les prix réels reculant au cours des dix prochaines années.

S'agissant des céréales secondaires, le prix sur le marché mondial, mesuré par le prix de l'orge fourragère (prix f.a.b. Rouen) devrait également afficher une baisse au cours de la campagne 2016, pour s'établir à 154 USD/t et à 153 USD/t en 2017. À l'horizon 2026, il devrait se monter à 198 USD/t, sous l'effet d'une plus forte demande d'importations de la République populaire de Chine (ci-après la Chine) et de l'Arabie saoudite. En valeur réelle, les prix devraient se stabiliser au niveau de 2016.

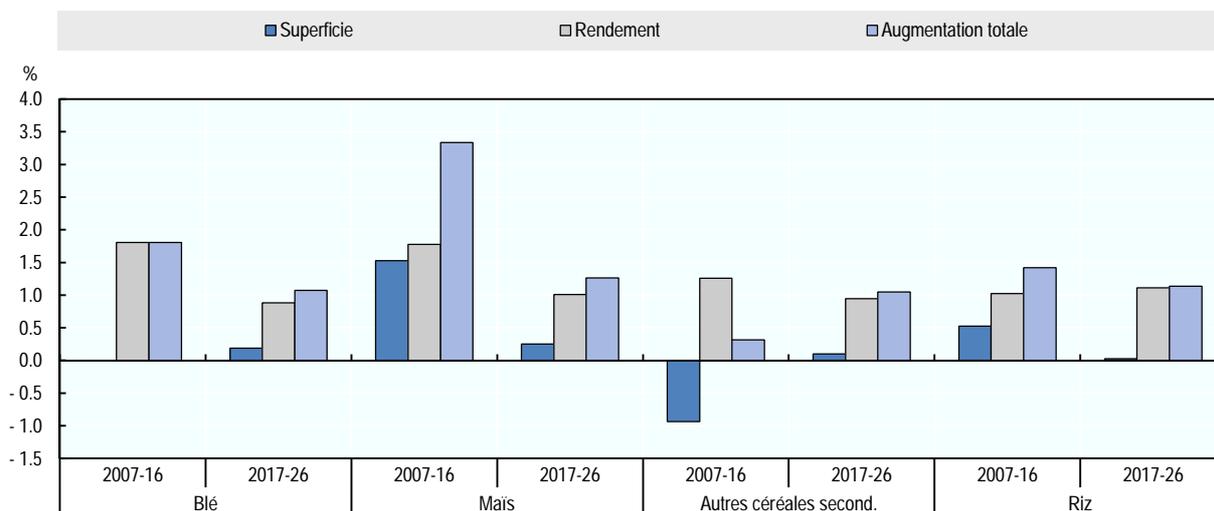
Production

Bien qu'à l'échelle mondiale la superficie des terres cultivées devrait enregistrer un accroissement de 42 millions d'hectares, au cours de la prochaine décennie, on s'attend à ce que la superficie mondiale plantée en céréales croisse modérément de 8 millions d'hectares étant donné que les niveaux de prix projetés sont comparativement faibles et que le soutien à la production n'est pas favorable aux céréales. D'ici à 2026, les superficies mondiales en blé et en maïs devraient augmenter de 1.8 % et 2.2 % respectivement, par rapport à la période de référence (2014-16). De même, la superficie en riz devrait progresser modérément (1.2 %). Toutefois, les superficies d'autres céréales secondaires devraient reculer de 0.6 % d'ici à 2026. Malgré l'extension des superficies, la majeure partie de la croissance de la production de céréales résulte de l'augmentation des rendements (graphique 3.1.1). Les surfaces disponibles devraient être moins abondantes que dans la décennie antérieure, étant donné les possibilités limitées de conversion des forêts ou des pâturages en terres arables, notamment dans les pays développés, ainsi que l'urbanisation croissante et la désertification se produisant dans de nombreux pays. Les rendements moyens de céréales à l'échelle mondiale devraient s'accroître de 11 % d'ici à 2026 par rapport à la période de référence, les taux de croissance annuels devant baisser. En 2026, les rendements de blé, de maïs et de riz à l'échelle mondiale devraient être 9 %, 11 % et 12 % supérieurs à ceux de la période de référence.

La production mondiale de blé devrait évoluer en continu, mais à un rythme plus modéré que celui de la décennie précédente. L'essentiel de cette hausse devrait être attribuable aux principaux pays producteurs, bien que certains pays du Moyen-Orient et de l'Asie y contribuent également du fait des mesures nationales visant à atteindre l'autosuffisance en blé. Par conséquent, la production devrait progresser de 10.6 % par rapport à la période de référence. Au cours de la période de référence, les pays développés ont assuré 53.5 % de la production mondiale de blé ; cette part devrait diminuer légèrement pour s'établir à 52.4 % d'ici à 2026 (graphique 3.1.2). Les pays développés devraient accroître leur production de 33 Mt d'ici à 2026, tandis que les pays en développement devraient apporter 45 Mt supplémentaires à la production mondiale. L'Inde, troisième producteur mondial de blé, devrait faire progresser la production de blé de 15.2 Mt d'ici à 2026 et fournir la plus grande partie de l'offre supplémentaire, suivie de l'Union européenne (10 Mt), la Fédération de Russie (7 Mt), l'Ukraine (4.6 Mt), le Pakistan (6 Mt), la Chine (5.3 Mt) et l'Argentine (3.5 Mt). Dans ce dernier pays, après avoir diminué ces dix dernières années,

on compte que les superficies en blé suivent les tendances à la hausse récentes car cela aiderait le pays à faire face aux problèmes de rotation des cultures résultant de l'absence de cultures d'hiver. Le rythme de la croissance de la production devant être légèrement inférieur à celui de la consommation, il est prévu que les stocks mondiaux augmentent plus lentement, avec un ratio stocks/consommation de 30 % approximativement à l'horizon 2026, par rapport à celui de 31 % au cours de la période de référence.

Graphique 3.1.1. Taux de croissance mondiaux des superficies récoltées et des rendements pour les céréales



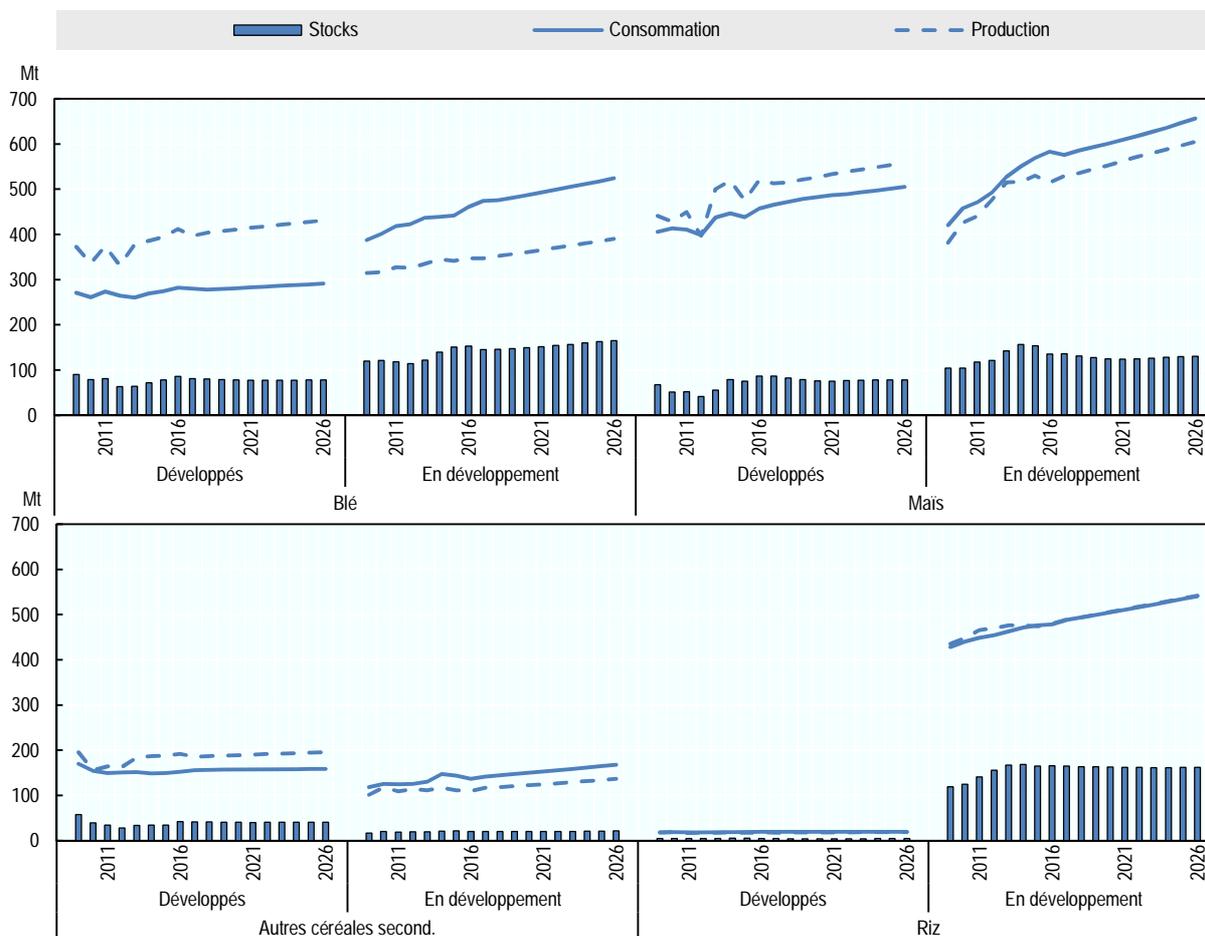
Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524334>

Au cours des dix prochaines années, la production mondiale de maïs devrait augmenter de 139 Mt, et l'essentiel de cette hausse devrait être attribuable aux États-Unis (29 Mt), au Brésil (22 Mt), à la Chine (14 Mt) et à l'Argentine (11 Mt). D'ici à 2026, la production des pays en développement (605 Mt) devrait dépasser celle des pays développés (558 Mt). Le ratio stocks/consommation devrait passer de 43 % à 18 % d'ici à 2026, les stocks mondiaux devant être écoulés progressivement sur les marchés mondiaux, essentiellement en raison du changement de cap annoncé par la Chine en 2016, qui vise à mettre fin à son programme d'accumulation de stocks et à le remplacer par des achats obéissant à la logique du marché conjugués à des subventions directes aux producteurs. Cette édition des *Perspectives* s'appuie donc sur cette information pour considérer que l'État chinois écoulera les stocks accumulés au cours de la période de projection de manière à arriver à un ratio stocks/consommation plus durable de 30 % environ. La conjugaison de la réduction du soutien à la production de maïs et la réorientation des aides vers la production de soja fait que la production de maïs en Chine devrait croître à un rythme bien plus lent (1.1 % par an) qu'au cours de la décennie précédente (5 % par an).

La production mondiale de céréales secondaires devrait atteindre 331 Mt d'ici à 2026, contre 301 Mt pendant la période de référence. Parmi les principaux producteurs, les pays de l'Union européenne verront leur production augmenter légèrement pour atteindre leur limite supérieure de 2014, tandis que la Fédération de Russie verra la sienne monter de 7 % d'ici à 2026 par rapport à la période de référence. Des gains de production majeurs devraient être enregistrés en Éthiopie (+3.9 Mt), en Inde (+3.5 Mt), en Argentine (+2 Mt) et au Nigéria (+1.8 Mt), où la production devrait atteindre presque 10 Mt en 2026¹. L'Inde, à elle seule, devrait représenter 25 % de la hausse de la production mondiale. La production des États-Unis devrait reculer de 11 % par rapport aux niveaux exceptionnellement élevés de la période de référence. Dans les pays développés, la production devrait légèrement s'accroître (graphique 3.1.2), en partie parce que la demande d'aliments pour animaux n'augmente pas suffisamment. Dans les pays en développement, sa progression découle de la hausse de la demande d'aliments pour animaux et d'aliments destinés à la consommation humaine consécutive à la croissance démographique, notamment dans les pays africains.

Graphique 3.1.2. Production, consommation et stocks de céréales dans les pays développés et en développement



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524334>

La production de riz dans les pays développés devrait augmenter de 0.5 Mt pour se hisser à 18.5 Mt en 2026, tirée par une reprise aux États-Unis et par une légère hausse en Australie et dans la Fédération de Russie. Dans l'Union européenne, la production devrait stagner autour du niveau de production de la période de référence. Pendant la période de projection, elle devrait décliner au Japon et en Corée, suivant la tendance de la décennie précédente. Toutefois, les pays en développement devraient voir leur production de riz s'accroître de 65.5 Mt, pour atteindre 542 Mt en 2026. Pendant la période considérée, la production mondiale supplémentaire proviendra principalement de l'Asie (88 %). Les taux de croissance les plus élevés seront enregistrés par le plus gros producteur de riz, l'Inde (+20 Mt), suivie de l'Indonésie (+6.9 Mt), du Bangladesh et de la Thaïlande (+6 Mt chacun), et du Viet Nam (+4.3 Mt). Ce dernier devrait enregistrer une hausse de production qui s'explique principalement par un meilleur rendement, même si les autorités publiques encouragent progressivement les riziculteurs à produire des cultures de remplacement. La Chine, classée au deuxième rang mondial, devrait accroître sa production de riz de 3.4 Mt d'ici à 2026, soit un rythme plus lent que celui des dix dernières années. Dans certains pays en développement, la progression de la production rizicole bénéficie du soutien national aux producteurs, grâce aux politiques relatives aux marchés publics. La production mondiale de riz devrait croître de 1.1 % par an en 2026 pour se porter à 560 Mt, contre 495 Mt pendant la période de référence.

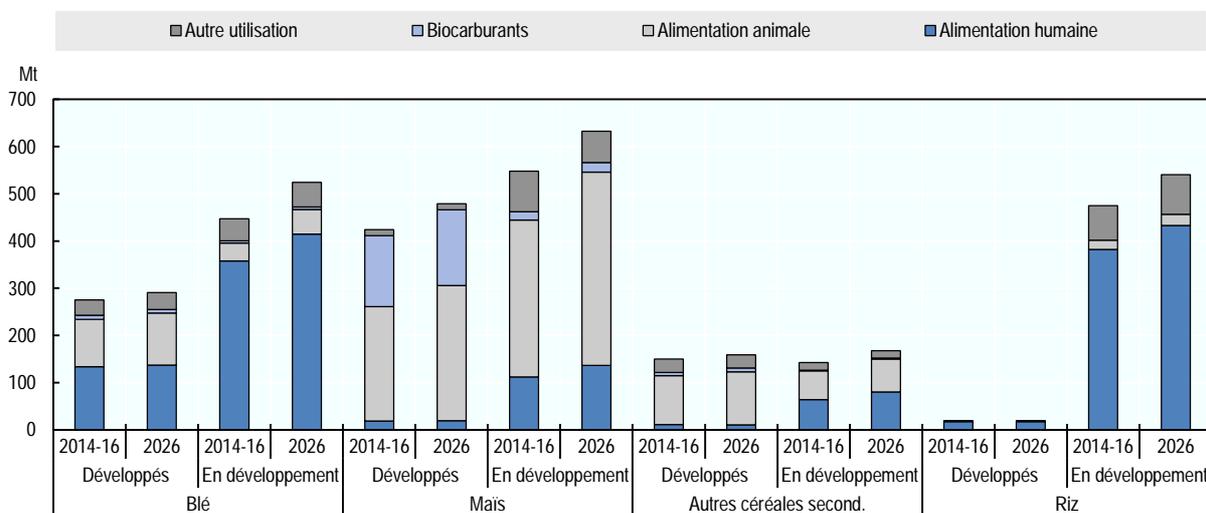
Consommation

La consommation alimentaire mondiale de céréales par habitant devrait afficher une hausse modérée de 1.1 % par an. On s'attend à ce que la consommation par habitant de blé et de maïs diminue, mais qu'elle augmente d'environ 1 % par an pour ce qui est du riz et des autres céréales secondaires. La consommation humaine de blé devrait

continuer d'être le principal moteur de la consommation totale de cette céréale, avec une part de quelque 67 % de la consommation totale, qui devrait rester stable au cours de la période de projection. La consommation humaine devrait passer de 491 Mt au cours de la période de référence à 552 Mt en 2026, ce qui équivaut à une progression de 12 %. L'accroissement de la population mondiale devant légèrement ralentir, la consommation humaine de blé par habitant augmente un peu. La consommation d'aliments pour animaux augmente quant à elle de 24 Mt (17 %) par rapport à la période de référence. Il n'est pas prévu de progression de la production mondiale d'éthanol de blé, étant donné que les politiques relatives aux biocarburants dans l'Union européenne (la principale utilisatrice de blé destiné à la transformation d'éthanol) ne devraient plus soutenir la croissance des biocarburants de première génération. Dans les pays développés, l'augmentation de la consommation de blé en alimentation humaine représente la moitié seulement de celle de la consommation en alimentation animale, tandis que dans les pays en développement, elle est quatre fois supérieure. Cela représente l'essentiel de l'accroissement de la consommation mondiale de blé. De manière générale, l'augmentation absolue est bien plus faible dans la consommation en alimentation animale que dans la consommation en alimentation humaine (graphique 3.1.3).

La consommation mondiale de maïs devrait croître de 14 % au cours de la période de projection, un rythme de croissance plus lent que celui de la décennie précédente (31%). Cet accroissement résulte en grande partie d'une augmentation de la demande d'aliments pour animaux, qui représente la majeure partie de la consommation totale, passant de 56 % au cours de la période de référence à 60 % approximativement en 2026. Dans les pays développés, la demande alimentaire devrait croître modérément (0.3 % par an). Dans les pays en développement, l'importance accrue du maïs dans l'alimentation, en particulier du maïs blanc, conjuguée à la croissance démographique, se traduit par une hausse de quelque 1.8 % par an de la part de ce produit dans l'alimentation humaine. Parmi les pays en développement, ceux de l'Afrique enregistrent la plus forte progression de la consommation humaine, avec 3 % par an. La consommation de céréales secondaires, principalement de maïs utilisé dans la production de biocarburants, a presque triplé entre 2006 et 2016. Toutefois, au cours de la période de projection, sa progression devrait être limitée, car le surcroît d'éthanol de maïs ne pourra pas être comptabilisé dans le système des obligations d'incorporation de biocarburants aux États-Unis après 2016, selon la législation en vigueur, et le marché international de l'éthanol sera globalement restreint compte tenu des mesures actuelles relatives au biocarburant (graphique 3.1.3).

Graphique 3.1.3. Consommation de céréales dans les pays développés et en développement



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524372>

La consommation mondiale d'autres céréales secondaires devrait augmenter de 12 % par rapport à la période de référence, pour s'établir à 326 Mt à l'horizon 2026, une progression légèrement plus rapide qu'au cours de la dernière décennie. Cette accélération proviendra des pays en développement (1.9 % par an), la consommation devant rester stable dans les pays développés. Le principal moteur d'accroissement est l'augmentation de la consommation humaine en Afrique (2.3 % par an), suivie de l'Asie (1.7 % par an) et de l'Amérique latine et des Caraïbes (1.3 % par an). Selon ces tendances, la part de l'alimentation dans la consommation totale devrait passer de quelque 26 % au cours de la période de référence à 28 % en 2026.

La Chine reste l'un des plus gros consommateurs mondiaux de maïs (22 %) et d'autres céréales secondaires (8 %) au cours de la période de référence. Il est prévu que ces parts diminuent pour s'établir à 20 % et 7 % respectivement. La demande de céréales secondaires de la Chine devrait afficher une hausse en termes absolus. Il n'est pas étonnant que la demande supplémentaire soit largement attribuable à l'expansion du secteur de l'alimentation animale, dans lequel on observera une substitution de l'orge et du sorgho au maïs, une fois que les stocks de maïs seront revenus à des niveaux plus normaux.

Le riz est essentiellement destiné à la consommation humaine directe et continuera de constituer un aliment de base essentiel dans de nombreuses régions d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes. Soutenue par la croissance démographique, la consommation de riz devrait croître d'environ 1.1 % par an, contre 1.7 % au cours de la décennie précédente. Les 65 Mt supplémentaires prévus sont presque entièrement attribuables à l'augmentation de la demande alimentaire dans les pays en développement. L'Asie contribuera à cette progression en affichant une hausse de sa consommation totale de 1 % par an, tandis que l'Afrique devrait accroître sa consommation de riz de 2.7 % par an, en raison de la croissance démographique des pays de l'Afrique de l'Ouest. Au Proche-Orient, la consommation devrait augmenter d'environ 1.9 % par an, suite aux évolutions démographiques s'expliquant par l'immigration en provenance des pays asiatiques. Dans les pays asiatiques, dont la production de riz devrait être consommée en majeure partie sur place, la consommation par habitant ne devrait progresser que légèrement en raison de l'évolution démographique et du fait que les habitudes alimentaires se diversifient à mesure que les revenus s'élèvent. Elle devrait croître plus rapidement en Afrique, où le riz acquerra une place de plus en plus déterminante parmi les aliments de base (tableau 3.1.1). À l'échelle mondiale, la consommation de riz par habitant devrait passer de 54.4 kg au cours de la période de référence à 54.8 kg en 2026.

Table 3.1.1. Consommation de riz par habitant

	Kg/personne/an		
	2014-16	2026	Taux de croissance (% par an)
Afrique	24.9	26.2	0.47
Asie et Pacifique	80.3	81.5	0.13
Amérique du Nord	12.2	11.9	-0.19
Amérique latine et Caraïbes	28.7	28.3	-0.01
Europe	5.2	5.7	0.57

Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

Échanges

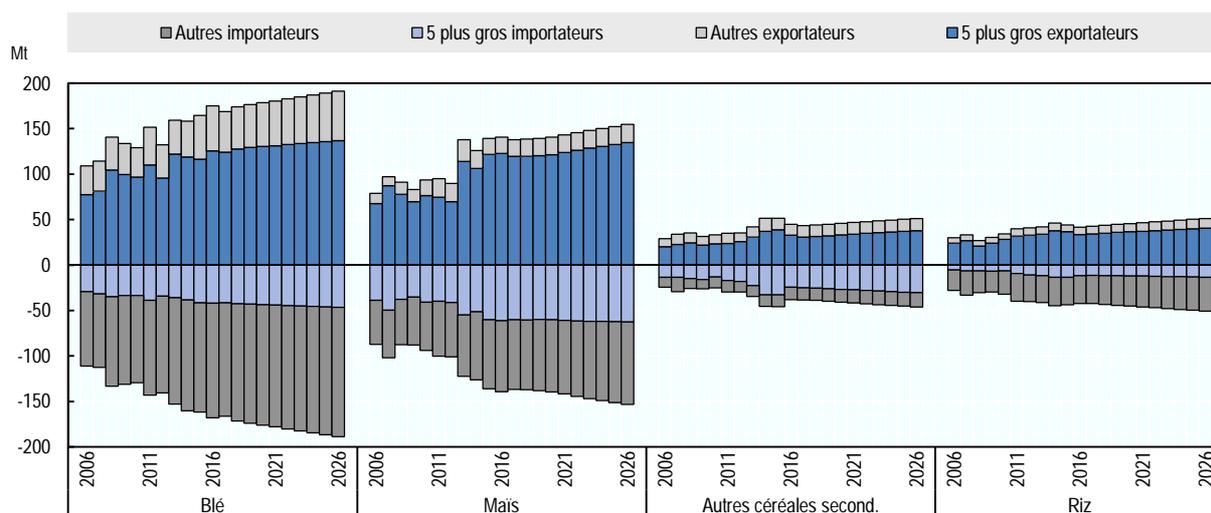
Traditionnellement, les pays développés ont fourni du blé, du maïs et des céréales secondaires aux pays en développement. Cette tendance devrait se confirmer et même s'accroître au cours des dix prochaines années, puisque les exportations nettes de céréales devraient augmenter de 14 % par rapport à la période de référence. En 2026, comme au cours de la période de référence, l'Union européenne sera la principale région exportatrice de blé, et assurera près de 19 % des échanges mondiaux de blé. La Fédération de Russie devrait se placer au deuxième rang mondial des exportations de blé, représentant 15 % des échanges, suivie par les États-Unis (14 %), le Canada (12 %) et l'Australie (11 %). Toutefois, la part de ces cinq premiers exportateurs devrait enregistrer une baisse modérée, tandis que celles de l'Ukraine, de l'Argentine et du Kazakhstan augmentent peu à peu. Les importations de blé se distribuent plus largement entre un nombre élevé d'importateurs, dont les cinq principaux (Égypte, Indonésie, Algérie, Brésil et Japon) assument une part cumulée stable de 25 % ces dix prochaines années (graphique 3.1.4).

Au cours de la dernière décennie, l'offre de blé des principaux producteurs membres de la Communauté des États indépendants (CEI), à savoir la Fédération de Russie, le Kazakhstan et l'Ukraine, a été volatile, essentiellement à cause des variations du rendement. Néanmoins, dernièrement, la croissance de la production dépassait globalement celle de la consommation, laissant présager une nouvelle hausse de la production et des exportations de blé.

La part des cinq premiers exportateurs de maïs (États-Unis, Brésil, Ukraine, Argentine et Fédération de Russie) est de 86 % sur la période de référence et devrait gagner un point de pourcentage au cours de la période de projection. Les cinq principaux importateurs de maïs (Japon, Mexique, Union européenne, Corée et Égypte) représentent 43 % des importations mondiales au cours de la période de référence et cette part devrait diminuer pour s'établir à 41 %, ce qui résulte principalement de la baisse prévue dans les trois derniers pays. Le Viet Nam devrait prendre la position de l'Égypte de cinquième importateur de maïs d'ici à 2026, après une forte hausse des importations de maïs entre 2012 et 2016, et une nouvelle progression de la demande au cours de la période de projection.

D'après les projections, les États-Unis devraient rester le principal exportateur de maïs. Il est prévu que leurs exportations atteignent 50 Mt d'ici à 2026, ce qui correspond à une légère diminution par rapport aux niveaux exceptionnellement élevés de la période de référence, au cours de laquelle elles s'étaient portées à 51 Mt. Après une période d'ajustement de deux ans qui leur a permis de retrouver des niveaux normaux, les exportations devraient représenter une part de la production des États-Unis en augmentation modérée (environ 12 %) au cours de la période de projection, mais le pays devrait perdre des parts de marché à l'exportation au profit du Brésil, de l'Argentine, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine. Sur le moyen terme, les marchés du maïs et des autres céréales secondaires demeurent tributaires des importations de céréales fourragères de la Chine. Compte tenu du changement de cap annoncé récemment en matière de soutien au maïs et de la mise sur le marché inévitable des stocks, les importations de maïs ne devraient pas diminuer jusqu'à ce que la Chine atteigne un ratio stocks/consommation viable. Selon les *Perspectives*, ce ratio devrait se stabiliser à 30 % approximativement à partir de 2021. Compte tenu que l'accroissement de la production de maïs en Chine devrait ralentir, les importations de maïs devraient pour leur part recommencer à augmenter après 2020 pour atteindre 6.3 Mt d'ici à 2026.

Graphique 3.1.4. Concentration des échanges de céréales



Note : cinq premiers exportateurs, blé (2007-16) : Australie, Canada, États-Unis, Fédération de Russie, Union européenne.

Cinq premiers importateurs, blé (2007-16) : Algérie, Brésil, Égypte, Indonésie, Union européenne.

Cinq premiers exportateurs, maïs (2007-16) : Argentine, Brésil, États-Unis, Fédération de Russie, Ukraine.

Cinq premiers importateurs, maïs (2007-16) : Viet Nam, Union européenne, Japon, Corée du Sud, Mexique.

Cinq premiers exportateurs, autres céréales secondaires (2007-16) : Argentine, Australie, Ukraine, Union européenne, États-Unis.

Cinq premiers importateurs, autres céréales secondaires (2007-16) : Chine, République islamique d'Iran, Japon, Arabie saoudite, États-Unis.

Cinq premiers exportateurs, riz (2007-16) : Inde, Pakistan, Thaïlande, États-Unis, Viet Nam.

Cinq premiers importateurs, riz (2007-16) : Chine, Côte d'Ivoire, Nigéria, Philippines, Arabie saoudite.

Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524391>

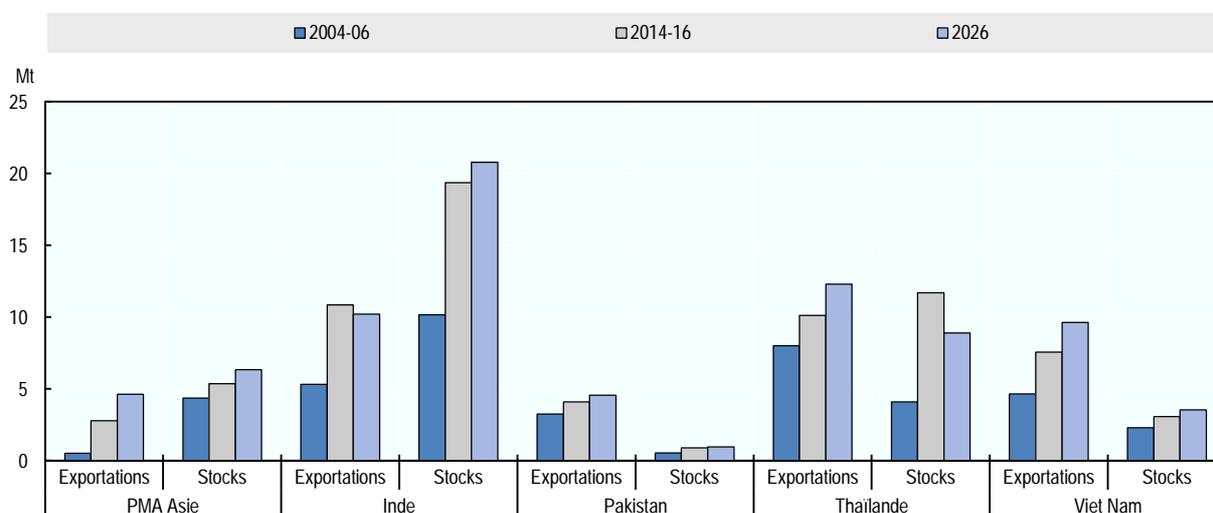
Parmi les pays importateurs de maïs en Asie, le Bangladesh, la Malaisie et le Viet Nam devraient devenir de plus en plus tributaires des importations. Au Bangladesh, les importations de maïs devraient plus que doubler au cours de la période de projection pour s'établir à 1 Mt, couvrant ainsi 25 % de leur demande intérieure par les importations. Au cours de la période de référence, la Malaisie a importé 3.7 Mt et elle devrait importer 4.4 Mt d'ici à 2026, ce qui représente presque l'intégralité de sa consommation intérieure. Depuis 2012, les importations de maïs du Viet Nam montent en flèche, passant de 1.6 Mt à 9 Mt, soit 65 % de la consommation intérieure de 2016, mais les importations devraient s'accroître à un rythme plus lent au cours de la période de projection, atteignant 9.5 Mt.

Le volume des échanges internationaux des autres céréales secondaires est bien moins élevé que celui du maïs ou du blé. Les cinq premiers exportateurs sont l'Union européenne, l'Australie, les États-Unis, l'Argentine et l'Ukraine. La majeure partie de l'augmentation du volume des échanges devrait être attribuable à ces pays, qui devraient conserver une part de 73 % des échanges mondiaux au cours de la période de référence. Si l'on ajoute les exportations de la Fédération de Russie et du Canada aux cinq exportateurs principaux, on obtient plus de 90 % des échanges mondiaux devant être réalisés par ces pays. Contrairement aux importations de maïs et de blé, les importations d'autres céréales secondaires sont beaucoup moins réparties entre les pays. Les cinq principaux importateurs (Chine, Arabie saoudite, Japon, États-Unis et République islamique d'Iran) absorbent presque 70 % des échanges mondiaux, la Chine en représentant 29 % à elle seule en 2026.

Les importations chinoises d'orge et de sorgho sont passées de 3 Mt environ en 2012 à plus de 18 Mt en 2014. Depuis lors, les importations de ces produits ont diminué et, dans la présente édition des *Perspectives*, on présume qu'en raison des nouvelles mesures relatives au maïs, l'orge et le sorgho importés pour nourrir les animaux seront partiellement remplacés dans les prochaines années par du maïs provenant des stocks, laissant le niveau des importations inchangé. S'agissant des autres céréales secondaires, on suppose que les importations repartiront à la hausse dès que le marché du maïs aura atteint un nouvel équilibre et qu'elles s'établiront à 15 Mt en 2026.

Le marché du riz a beau être étroit par rapport à celui d'autres produits agricoles, les échanges internationaux de cette céréale ont enregistré une croissance annuelle particulièrement rapide de 5.1 % au cours des dix années écoulées. Ces dix prochaines années, on s'attend à ce qu'elle redescende à 2 % par an, mais que le volume échangé se hisse à 51 Mt à l'horizon 2026.

Graphique 3.1.5. Exportations et stocks des exportateurs de riz asiatiques



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524410>

Les exportations de quatre des cinq principaux exportateurs de riz – le Pakistan, la Thaïlande, le Viet Nam et les États-Unis – devraient être plus élevées qu'au cours de la période de référence ; celles de l'Inde, le principal exportateur actuellement, devraient être modérément inférieures à celles de la période de référence. D'ici à 2026, la Thaïlande remplacera l'Inde à la première place des exportateurs de riz, sa part des exportations atteignant 24 % (graphique 3.1.5). L'une des évolutions majeures de la prochaine décennie sera probablement l'entrée du Cambodge et du Myanmar dans le groupe des grands exportateurs de riz, ce qui renforcera encore la concurrence. Au cours de la période de référence, le Cambodge a exporté 1.3 Mt de riz sur les marchés mondiaux et devrait en

exporter 1.8 Mt d'ici à 2026, tandis que les exportations en provenance du Myanmar augmentent, passant de 1.2 Mt en 2016 à 2.5 Mt en 2026, en partie grâce à leur accès en franchise de droits à l'Union européenne résultant de l'accord *Tout sauf les armes*.

Les pays africains devraient rester de grands importateurs de riz, la demande continuant de dépasser la production. Le Nigéria, notamment, est pressenti pour consolider sa position au deuxième rang mondial, après la Chine, et achètera près de 3.5 Mt ou 50 % de sa consommation intérieure. Globalement, les importations de l'Afrique devraient passer de 14.5 Mt au cours de la période de référence à 20 Mt en 2026, portant ainsi la part des importations mondiales du continent de 33 à 41 %. Outre la Chine et le Nigéria, le groupe des cinq principaux importateurs comprend la Côte d'Ivoire, les Philippines et l'Arabie saoudite. Ensemble, ces pays représentent environ 33 % des importations mondiales de riz au cours de la période de projection.

Principales questions et incertitudes

Après plusieurs années consécutives pendant lesquelles l'offre a été supérieure à la moyenne, les perspectives actuelles de production dans les principales régions céréalières sont optimistes, bien que les conditions météorologiques défavorables (vagues de chaleur extrêmes ou inondations dévastatrices) puissent être accentuées par le changement climatique. Les variations historiques du rendement des cultures par rapport aux valeurs escomptées sont plus importantes pour le blé que pour d'autres céréales ; les rendements du blé en Australie, au Kazakhstan, dans la Fédération de Russie et en Ukraine sont particulièrement imprévisibles. Les rendements des cultures en Amérique du Sud, notamment en Argentine, au Brésil, au Paraguay et en Uruguay affichent également une variabilité assez élevée.

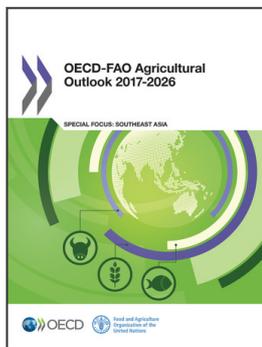
Les prix des céréales pourraient être affectés par la possibilité d'un nouveau ralentissement de la croissance économique des économies à croissance rapide, telles que la Chine, et par une baisse des prix de l'énergie induite par l'utilisation de nouvelles sources d'énergie et les nouvelles technologies d'extraction. En outre, le renforcement des critères de sécurité alimentaire et de durabilité dans la réforme des politiques relatives aux biocarburants et dans leur élaboration (Union européenne ou États-Unis) peut aussi avoir des effets sur la demande de céréales. Par ailleurs, les troubles politiques dans les pays exportateurs (particulièrement en Ukraine) ou dans les pays importateurs (notamment en Afrique du Nord et au Moyen-Orient) pourraient engendrer des réactions du marché que les projections ne reflètent pas. Les actions qui sont menées par la Chine et qui ont une influence sur sa demande d'importations de céréales sont également cruciales pour l'évolution future des marchés des céréales.

L'évolution des marchés mondiaux du blé est incertaine, car les prix pourraient monter sensiblement dans les pays exportateurs d'Amérique du Sud sous l'effet de la dépréciation escomptée de leur monnaie et stimuler la production. L'appréciation des taux de change exercerait une pression sur les prix libellés en dollars. Par conséquent, les prix internationaux pourraient enregistrer une baisse en dollars : à partir du moment où les agriculteurs et les entreprises d'exportation se réfèrent aux prix dans la monnaie de leur propre pays, les prix peuvent augmenter et stimuler la production. La demande de blé se concentre en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, mais de nouveaux épisodes d'instabilité politique dans ces régions pourraient la faire reculer et peser sur les prix internationaux de ce produit.

S'agissant de l'Argentine, les projections sont également incertaines étant donné que les changements récents apportés aux politiques concernant l'élimination des taxes à l'exportation pourraient renforcer la compétitivité sur les marchés internationaux des céréales, encore plus que ce qui a été prévu dans les projections.

Note

1. Cela implique des hausses de production principalement d'orge en Union européenne et Fédération de Russie alors que pour l'Éthiopie, l'Inde, l'Argentine et le Nigeria, les céréales secondaires dominantes sont le millet et sorgho.



Extrait de :
OECD-FAO Agricultural Outlook 2017-2026

Accéder à cette publication :
https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-en

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2017), « Céréales », dans *OECD-FAO Agricultural Outlook 2017-2026*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-7-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.